

LE FOUET DE CHARRETIER

Il était une fois un homme qui s'appelait Yankoulikouq. Il avait une nombreuse famille, qu'il nourrissait péniblement, grâce au travail de son champ. Mais voici que survint la guerre, et que les soldats s'abattirent sur la région. Ils brûlèrent le village et les champs. Échappés par miracle, Yankoulikouq et sa famille se virent morts de faim. Ils s'en allèrent donc, et arrivèrent jusqu'au château du roi.

Or, le roi était un homme juste et bon. Lorsqu'il sut ce qui était arrivé, il appela Yankoulikouq. "Yankoulikouq, lui dit-il, je sais le malheur qui t'a frappé. Je ne peux malheureusement pas te rendre ta récolte, ni même rebâtir ton village et y garantir ta sécurité. Mais, si tu le veux, je peux te prendre à mon service et, en échange de ton travail, te donner le nécessaire." - "Sire, grand merci, répondit Yankoulikouq. Mais qu'aurai-je à faire, et quel sera mon salaire ?" - "Oh, dit le roi, pour ton salaire... Que gagnais-tu, auparavant?" - "Sire, je parvenais tout juste à nourrir ma famille, et encore, à condition que tous s'y mettent. Lorsque la récolte était bonne, nous parvenions à en échanger une partie contre les vêtements que nous portons ou, parfois, un outil." - "Eh bien, dit le roi, dorénavant, tu seras seul à travailler. Ta femme aura seulement la charge de tenir la maison que je vous donne et de cultiver votre jardin. Tes enfants, à partir de douze ans, apprendront un métier avec mes gens. Les autres resteront avec leur mère. Vous aurez de quoi manger à votre faim tous les jours, deux vêtements neufs chaque année, et la libre utilisation de tous les outils dont vous aurez besoin. Ce salaire te convient-il ?" - "Sire, s'écria Yankoulikouq fou de joie, c'est plus que je n'ai jamais espéré ! Pour cela, je suis prêt à travailler pour vous jour et nuit, sans jamais m'arrêter !" - "Certes, reprit le roi, il n'en est pas question. Je te veux comme mon serviteur, non comme une ombre inutile. La journée durant, tu feras ton service. Au coucher du soleil, tu rentreras chez toi et te reposeras, car je te veux tout entier dispos pour la tâche que je te donnerai."

Yankoulikouq s'installa donc, avec sa famille, dans une maison proche du château. Sa femme cultivait le jardin, ses enfants apprenaient divers métiers, lui travaillait, tantôt à ceci, tantôt à cela, selon les besoins du roi. Tous mangeaient à leur faim, plus aucun n'était épuisé. C'était le bonheur parfait.

Au bout de quelques semaines, cependant, Yankoulikouq commença à se dire que ce qu'il avait était bel et bon, mais pourquoi n'aurait-il pas davantage ? Ils travaillaient, lui, sa femme et ses enfants, beaucoup moins que par le passé, et ils avaient déjà beaucoup plus. Si, par exemple, ils agrandissaient leur jardin, ils pourraient revendre aisément des légumes, et acheter ce qu'ils voudraient.

Ainsi dit, ainsi fait. On repoussa les limites du jardin, et chaque soir on désherba, on nettoya, on retourna, on bêcha, on sarcla, on arrosa... et enfin on récolta, on vendit. Pour la première fois, on eut de l'or ! "Ouf, dirent la femme et les enfants de Yankoulikouq. Cela ne fut pas rien, mais nous voici payés, et assurés de l'avenir. Effectivement, cela valait bien la peine d'y passer nos soirées."

Cependant, Yankoulikouq n'était pas content. "Ne voyez-vous pas, dit-il à sa famille, tout ce que nous pourrions faire avec le trop de nourriture que nous avons ? Élevons un cochon !" - "Mais, dit sa femme, pour un cochon, il faut une porcherie ! Qui va la bâtir ? Et qui soignera la bête ?" - "N'avons-nous pas déjà, répondit Yankoulikouq, bien agrandi notre jardin ? De même, nous bâtirons la porcherie."

Ainsi dit, ainsi fait. On se coucha plus tard, mais la porcherie fut construite, et au premier cochon s'adjoignit bientôt une truie. Yankoulikouq commençait un véritable élevage.

Tout allait bien. Mais un jour, on ramena à la maison le fils cadet de Yankoulikouq. Inexplicablement, lui, toujours si adroit, avait fait un faux-pas en franchissant la rivière, et il s'était noyé.

Ce fut le commencement d'une période terrible. Le garçon tenait sa place dans l'exploitation familiale. Il fallut travailler pour lui ; et le désir de Yankoulikouq était de plus en plus brûlant. Sa famille s'exténuait. Ce n'était plus que maladroites et blessures.

La femme de Yankoulikouq ne le supportait plus, leur ménage devenait un enfer. Mais Yankoulikouq ne comprenait rien, il serrait les dents et s'obstinait. Un jour, il alla acheter un fouet de charretier, et c'est alors que le roi le fit appeler. "Yankoulikouq, lui dit-il, voudrais-tu donc me quitter ?" - "Sire, jamais ! Vous êtes pour moi meilleur qu'un père." - "Alors, Yankoulikouq, pourquoi ce fouet de charretier ? Jamais je ne t'ai demandé de conduire une charrette." - "Sire, répondit Yankoulikouq fort mal à l'aise, c'est que j'ai bien du souci avec ma femme et mes enfants. Ils sont devenus paresseux et insolents, je ne parviens plus à m'en faire obéir. Alors je pensais qu'avec ce fouet..." - "Yankoulikouq, dit le roi, à quoi penses-tu ? Crois-tu que j'aie lieu, moi, de me louer de ton travail ? Quelque soit le lieu qui t'est assigné, tu en fais de moins en moins. A longueur de journée, tu somnoles. De plus, tu es devenu irritable et, toi aussi, fort insolent. Sais-tu que ton fouet pourrait bien s'abattre sur toi-même ? Mais t'ai-je jamais fait battre, moi ? T'ai-je interdit quoi que ce soit ? Au contraire, je t'ai laissé faire tout ce que tu voulais, y compris agrandir ton terrain en prenant sur le mien, et transformer ta maison en une énorme ferme. Ne m'as-tu pas volé cent fois ? Et tout ce travail que tu t'imposes, à toi et à ta famille, n'est-ce pas autant de pris sur celui qui m'est dû, et pour lequel je te paye largement ? Allons, Yankoulikouq, reprends-toi. Ce n'est pas parce que je ne te fixe pas de limites que tu dois vivre sans règles. Ou bien ne serais-tu pas capable d'être libre, et faudrait-il te ramener à l'esclavage de la famine continuelle ?"

Ces paroles furent pour Yankoulikouq comme un éclair de feu. Il courut aux écuries royales et y abandonna le fouet qu'il venait d'acheter. Il courut chez lui, prit tout l'or qu'il avait amassé au prix de tant de fatigues, et alla le distribuer aux pauvres du pays. Il vendit ses cochons, et réduisit son jardin à sa taille normale. Puis, il prit sa femme par la main et l'invita : "Si nous allions, ce soir, regarder briller la lune sur l'étang ? Nous y retrouverions la paix, et dormirions plus heureux."

Ainsi fit Yankoulikouq.

La lune brilla, la chouette hulula, la grenouille coassa, et mon conte finit là !

Bruno MARCHAND